



Compte rendu du livre de Stéphane RATTI, *Le premier Saint Augustin*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 352 p.; ISBN 9782251446103.

Voilà un livre qui fera date, à n'en pas douter, dans l'historiographie et les études augustiniennes. L'objet saisi, la méthode mise en œuvre comme les approches théoriques auxquelles il s'adosse, tout concourt à une œuvre majeure dans le champ des études consacrées à la culture tardo-antique.

Dense et profond sans être jamais pesant, érudit et alerte, sensible et réfléchi, l'ouvrage que nous propose Stéphane Ratti, professeur d'histoire de l'Antiquité tardive à l'université de Bourgogne Franche-Comté, est une étude sur la vie d'Augustin avant son élévation à l'épiscopat en 395. Il s'agit d'une recherche socio-historique d'envergure, poursuivant sur le plan méthodologique les études fondatrices d'Henri-Irénée Marrou, André Mandouze, Pierre Courcelle, Peter Brown et Serge Lancel.

Ce livre contient, outre un avant-propos (p. 11-13), vingt chapitres (p. 15-289), un épilogue en trois actes (p. 291-345) et une annexe consacrée à la vie d'Augustin (p. 347-348).

Pour ses vingt chapitres, S. Ratti a adopté un ordre où s'entrecroisent chronologie et thématique. Augustin est un converti, et il convenait de le suivre d'abord dans ses lon-

gues années d'errance et de recherche, des années dont il évoque la trame avec pudeur, se refusant à satisfaire la curiosité des historiens, mais sans rien soustraire d'essentiel à notre regard.

Dès les deux premiers chapitres de son ouvrage (p. 15-43), l'auteur demande ce qu'était devenue, dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, la culture latine, dont les écoles perpétuaient les méthodes, mais qui tendait dès lors à s'appauvrir et à se dessécher.

Le troisième chapitre du livre (p. 45-57) se donne pour but de vivifier, par l'entremise d'un examen nuancé de textes augustiniens, le rapport du « premier Augustin » avec la chair. Plusieurs pages nous fut comprendre que ce garçon (le futur évêque d'Hippone) était parfaitement aise avec la notion du corps et qu'il n'a rien d'un ascète oriental.

Le quatrième chapitre (p. 59-71) montre la place considérable qu'occupe l'épisode du vol des poires dans l'évolution de la pensée du jeune Augustin. L'auteur s'attarde longtemps pour explorer non seulement la place de l'héritage manichéen dans la pensée d'Augustin mais aussi l'apport de la pensée néoplatonicienne dans son évolution philosophique.

Consacré à la rencontre d'Augustin avec le paganisme, le cinquième chapitre (p. 73-83) évoque la curiosité très laïque d'Augustin à l'égard des *idola* et des *idolorum cultores*.

Dans le sixième chapitre (p. 85-93), l'auteur cherche à tirer des sources disponibles des apports méconnus. Ainsi, il souligne le goût du jeune Augustin pour le théâtre, en faisant appel au témoignage de sa conscience et des événements de sa propre vie. Puis il évoque que si Augustin ne fait aucune allusion à la conception aristotélicienne de la « *κάθαρσις* », sa position est somme toute proche d'Aristote. La tragédie, en effet, peut être définie comme une médiation destinée à délivrer les spectateurs de leurs conflits intérieurs ; autrement dit, un processus d'élimination ou de purgation des passions qui se produit chez le spectateur qui assiste à la représentation d'une tragédie.

Examinant le contexte de la rencontre d'Augustin avec celle qui allait devenir la mère de son fils unique, S. Ratti essaie, dans le septième chapitre de son livre (p. 95-109), de comprendre la singularité de l'expérience sexuelle du jeune Augustin. Simultanément, il nous a transmis la conception qu'Augustin s'est fait, à l'âge adulte, de la sexualité dans son rapport à la société.

Le huitième chapitre (113-118) nous permet de porter un regard plus au moins précis sur « *De pulchro et apto* » ; traité déjà perdu lorsque furent écrites les *Confession*, dédié au célèbre rhéteur néoplatonicien Hierus et qui semble fut un ouvrage marquant pour la jeunesse d'Augustin, d'abord parce qu'il fut le premier de tous ses ouvrages mais aussi parce qu'il est au point de départ des réflexions augustiniennes qui sont développées et approfondies dans le « *De ordine* » et le « *De musica* ».

Au neuvième chapitre (p. 119-129), l'auteur met l'accent sur la cause du départ d'Augustin, en 383, pour l'Italie. Puis, il cherche, dans le chapitre dix (p. 131-142), à poursuivre les préoccupations intellectuelles d'Augustin fraîchement débarqué à Rome. Avant de s'arrêter, au chapitre onze (p. 143-152), sur sa désignation comme professeur pour la

chaire milanaise de rhétorique. Au chapitre douze (153-172), S. Ratti évalue l'influence exercée par Ambroise, évêque de Milan, sur le jeune rhéteur fraîchement nommé dans la métropole du nord italien.

Le treizième (p. 173-183) et le quatorzième chapitre (p. 185-201) essaient de poursuivre l'état d'âme d'Augustin à quelques mois de sa « conversion ». L'auteur souligne avec raison qu'à l'automne de l'année 385, Augustin, milanais depuis un an, n'est pas encore habité par aucune conviction chrétienne. Il mentionne les causes directes et indirectes de sa « délivrance » puis il souligne à juste titre l'influence des différents courants de pensée du monde préchrétien sur son évolution interne.

Concentré sur le « tryptique » du jardin de Milan (*Contra academicos*, *De beata vita*, *De ordine*), l'auteur tente, dans le quinzième chapitre (p. 203-216), de remonter jusqu'à l'expérience intérieure qui donne sens à l'*otium* philosophique de *Cassiciacum*. Cette méthode, fait apparaître un intellectualisme dans lequel les premiers pas d'Augustin vers le catholicisme prennent leur sens.

Le seizième chapitre (p. 217-233) met l'accent sur l'importance de la *Paideia* dans la vie d'Augustin après son retour à Thagaste en 388. Pour l'auteur, Augustin n'a renoncé ni aux livres ni à l'étude après son retour en Afrique. Il n'a pas abandonné, entre 388 et 391, son rêve d'une vie où il s'adonnerait avec quelques amis à la poursuite des recherches philosophiques entamées à *Cassiciacum*.

Le chapitre dix-sept (p. 235-243) est consacré à l'ordination presbytérale d'Augustin qui était quelques années plus tôt le titulaire de la plus prestigieuse des chaires de rhétorique de la *pars occidentalis*. Le chapitre suivant (p. 245-263) retrace les rapports tumultueux entre Augustin et Jérôme. Les deux hommes ne s'étant jamais rencontrés, leurs relations ont eu pour principal support cette méthode épistolaire qui en conditionna les étapes marquantes. Leurs lettres permettent de mieux saisir leurs opinions sur les questions controversées de leur époque. Leurs idées se confrontent de telle manière

que les principaux traits de caractère des deux hommes apparaissent à mesure qu'on suit leurs débats. Stéphane Ratti ne précise pas ici les circonstances et l'évolution de leur entente. Les thèmes abordés par eux n'y sont pas mentionnés, notamment la question pélagienne. Ainsi, il s'est surtout intéressé au début des relations, caractérisé par des controverses, et aux difficultés qui ont alors perturbé le cours des échanges.

Le dix-neuvième chapitre (p. 265-277) s'intéresse à la confrontation de ce qui reste du « premier Augustin » avec la culture classique. Certes, les belles-lettres et la rhétorique constitueront d'abord pour lui une détente pour le pasteur. Elles lui permettront aussi de mieux maîtriser sa pensée et son langage pour aborder les abstractions de la métaphysique. Au milieu de sa vie, les préoccupations d'Augustin le prêtre puis l'évêque étaient autres que celles du « premier Augustin ». En 395, soit huit ans après l'expérience de Cassiciacum, Augustin ne croyait plus aux charmes des études libérales.

Inspiré de la fameuse fresque « Sant'Agostino nello studio » réalisée par Domenico Ghirlandaio, le dernier chapitre du livre (p.

279-289) essaie de faire sortir Augustin de son cabinet de travail pour le voir en action dans les différentes églises d'Afrique.

Dans l'épilogue de son livre (p. 292-345), S. Ratti montre que malgré tout son attachement à la *paideia*, Augustin de l'après 395 était devenu une nouvelle personne avec d'autres préoccupations et d'autres priorités intellectuelles que le « premier Augustin ».

Certes, certaines parties de cet ouvrage auraient pu être approfondies, élargies, et mieux illustrées par des citations bibliographiques, mais il n'en demeure pas moins que cette synthèse fournit, tant au spécialiste qu'à toute personne intéressée par l'histoire d'Augustin, une très bonne vue d'ensemble de la première partie de la vie d'Augustin. L'un des mérites principaux de ce livre est d'avoir réussi, à partir des sources disponibles, à replacer Augustin dans son contexte politique, social et intellectuel.

À Paris, le 18 Avril 2017

Mohamed-Arbi Nsiri  
Université Paris X Nanterre

*Online* version:

Mohamed-Arbi Nsiri, Compte rendu du livre de Stéphane RATTI, *Le premier Saint Augustin*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 352 p.; ISBN 9782251446103, CaSteR 2 (2017), DOI: 10.13125/caster/2958, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>